

# LES DEPLACEMENTS HUMAINS

Daniel COURGEAU

I.N.E.D.

Paris

## INTRODUCTION

Si l'évolution du nombre total des hommes ne fait intervenir que leur fécondité et leur mortalité, la mobilité humaine change à chaque instant leur répartition sur la surface terrestre. Contrairement aux deux premiers phénomènes qui peuvent être définis avec précision, la variété et la multiplicité des déplacements en rendent la délimitation plus délicate.

La solution la plus couramment admise consiste à isoler certains déplacements, faciles à distinguer des autres, que l'on peut alors étudier séparément. Ainsi sont nés les concepts de migration internationale, migration interne... qui ont permis de progresser dans l'étude de la mobilité. Cependant, cette étude est arrivée à un point où la remise en question des concepts utilisés se pose. En effet, leur utilisation serait pleinement satisfaisante si les déplacements isolés correspondaient à des types bien définis et indépendants les uns des autres. En fait, il n'en est rien. La difficulté de trouver une définition des migrations internationales qui s'applique à tous les pays du monde (1), l'interaction non négligeable entre migrations internes et internationales (2), la possibilité de remplacer une migration par une navette de grande amplitude... montrent combien il s'agit de phénomènes interdépendants qu'il est, dès lors, très délicat d'isoler.

---

(1) D. COURGEAU : Aspects méthodologiques de la mesure des migrations internationales, in Les migrations internationales, CICRED, 1974, 73-86.

(2) R. PRYOR : The interrelations between internal and international migrations, with some evidence from Australia, Conference on "Economic and demographic change : issues for the 1980's", UIESP, 1978, 5.2.2, 1-13.

Pour sortir de cette ornière, il faut donc prendre en compte tous les déplacements (3) sans introduire de typologie a priori. Seule, une analyse des interrelations entre ces déplacements et la vie des hommes permettra de les éclairer et de dégager les voies de recherche à venir. Notons qu'il ne s'agit pas là d'un point de vue utopique, car certains chercheurs (4) ont déjà abordé l'analyse de l'ensemble des déplacements d'une population. Nous devons poser ici les bases d'une telle recherche qui en est à ses débuts.

Nous verrons, en premier lieu, comment les découvertes scientifiques et techniques modifient la perception et la conception de l'espace par l'homme. Puis nous relierons ces points de vue aux divers systèmes dans lesquels l'homme vit : système familial, affiliatif, économique, politique... En essayant d'en réaliser la synthèse, nous dégagerons les recherches qu'il serait utile de développer dans le futur.

## I - LA SCIENCE ET LA TECHNIQUE MODIFIENT LES RAPPORTS ENTRE L'HOMME ET L'ESPACE

L'espace perçu n'est pas extérieur à l'homme mais est élaboré par lui-même. Cette conclusion est le résultat d'une analyse très poussée de la construction de l'espace par l'enfant (5) et vient bouleverser bien des a priori. L'analyse montre en effet que "l'intuition de l'espace n'est pas une lecture des propriétés des objets mais bien, dès le début, une action exercée sur eux". Aussi, ces objets ne sont pas préexistants à l'action mais sont créés par elle. L'élaboration de l'espace par l'enfant peut alors être suivie pas à pas, selon un ordre qui va de l'espace perceptif à l'espace représentatif. Elle se développe en partant des rapports topologiques en passant par un espace projectif, pour aboutir à un espace euclidien synthétique. Parallèlement et conjointement, l'enfant élabore la notion de temps.

On peut être tenté, devant cette conceptualisation, de penser que l'homme a réussi à se dégager de son milieu physique pour mettre en évidence un espace-temps abstrait, dans lequel se disposent les objets, et qui est totalement indépendant de son contenu. La construction même de cet espace-temps nous montre à quel point il est lié à notre échelle humaine, et à une vue très partielle de l'univers (6). Par exemple, il cesse en grande partie d'être utilisable en micro-physique, où la notion d'objet

- 
- (3) W. ZELINSKI : The impasse in migration theory : a sketch map for potential escapees. Seminar on New conceptual approaches to migration in the context of urbanization, UIESP, 1978, 1-48.
- (4) S. MUKHERJI : A spatio-temporal model of the mobility patterns in a multi-ethnic population Hawaii. People on the move, L. Kosinski et M. Prothero ed., 1974, 325-346.
- (5) J. PIAGET et B. INHELDER : La représentation de l'espace chez l'enfant. PUF, Paris, 1947.
- (6) A. ESSER : The importance of defining spatial behavioral parameters. Behavior and environment, A. Esser editeur, 1971, 1-8.

devient floue. Il convient donc de le considérer comme une construction actuellement utile aux hommes, mais n'ayant aucune existence absolue.

En suivant l'évolution de l'humanité, on perçoit mieux les changements récents de nos rapports avec l'espace. La science et la technique, en modifiant notre mode d'action sur les objets, ont en même temps changé notre perception du monde. C'est cette approche que nous allons maintenant développer.

## I - 1. Changements dans les moyens d'information

Nous avons vu que le concept d'espace naît grâce à la manipulation d'objets dans le voisinage de l'enfant. Ils lui fournissent une première information sur son entourage : l'extension des moyens d'information va modifier la perception humaine du monde.

Ne disposant initialement que de ses cinq sens et de ses facultés ambulatoires, l'homme n'a qu'une vue très limitée de l'espace. L'introduction du langage parlé étend cette perception, grâce aux informations sur d'autres lieux, fournies par des personnes rencontrées. L'étape suivante, qui est l'invention du langage écrit, rend possible la transmission sur de longues distances, d'informations par messages ou lettres. Elle permet ainsi de passer d'une aire de connaissance immédiate et de faible connaissance médiata, à une aire d'échange d'informations beaucoup plus étendue. De plus, elle installe les sociétés dans l'histoire objective, en laissant des témoignages écrits de leur passé. L'invention de l'imprimerie introduit la reproduction, en un nombre illimité d'exemplaires, de textes auparavant lus par un petit nombre de privilégiés. L'augmentation du nombre des lecteurs n'est pas suivie d'une augmentation aussi élevée du nombre des auteurs. Ainsi, les intellectuels et les spécialistes qui détiennent la production d'écrits, restent peu nombreux et, de ce fait, l'opinion publique émane de petits groupes dont l'influence reste prépondérante. La révolution électronique permet l'échange instantané d'informations en provenance de divers lieux de la terre, grâce au téléphone, à la radio puis à la télévision et à la télécommunication par satellites. Si la radio et la télévision peuvent maintenir le pouvoir de petits groupes sur l'opinion publique, les autres moyens de diffusion accroissent les échanges personnels et l'information non dirigée. Le développement des moyens de stockage de l'information permet également à un individu d'y avoir accès, au moment où elle peut lui être utile.

Parti de son voisinage immédiat, l'homme a développé des moyens d'information qui prolongent ses sens auditifs et visuels, dans l'espace le plus éloigné. Cependant, l'accès privilégié d'un petit nombre d'individus à la production de ces moyens, dirige encore fortement une information diffusée auprès de millions d'individus. D'autre part, des différences importantes existent, selon le lieu de réception, dans l'information ainsi diffusée. Entre une capitale d'Europe ou d'Amérique du Nord et un village d'Afrique ou d'Asie, le volume de l'information reçue varie dans de très grandes proportions.

## I - 2. Changements dans les moyens de déplacement

Parallèlement à l'accroissement de sa sphère d'information, l'homme a cherché à faciliter ses déplacements d'un lieu à un autre. L'utilisation d'animaux domestiques tels que le cheval, lui a permis d'accroître sa vitesse, la découverte de la roue et la construction de chemins carrossables ont facilité ses déplacements, grâce à un meilleur rendement des animaux de trait et un transport moins fatigant des personnes.

D'un autre côté, les transports par voie d'eau s'avèrent fort utiles et efficaces. Ils sont facilités par des progrès successifs : utilisation de la force du vent, découverte du gouvernail et de la boussole.

Ces moyens de transport prépondérants jusqu'au siècle dernier ont été bouleversés par la découverte de nouvelles sources d'énergie. L'utilisation du charbon a permis la première révolution en libérant les transports terrestres de la vitesse et de la force des animaux, les transports maritimes du bon vouloir des vents ; le chemin de fer et le navire à vapeur illustrent cette première poussée. Elle est rapidement suivie par l'utilisation de nouvelles formes d'énergie pétrolière, électrique... Sur terre, le développement rapide de l'automobile permet une grande souplesse des déplacements, grâce à la mise en place d'un réseau routier qui permet l'accès aux plus petits villages. Le transport, qui était collectif avec le chemin de fer, s'individualise avec l'automobile.

L'introduction des moyens de transport aériens vient changer les possibilités de déplacement, en libérant le véhicule de la surface terrestre et en accroissant considérablement sa vitesse. Les fusées interplanétaires libèrent l'homme de l'attraction terrestre et permettent d'explorer de nouveaux espaces.

Ainsi, l'homme s'est libéré de certaines contraintes d'espace et de temps, qui s'opposaient à ses déplacements, en utilisant des moyens de transport mus à l'aide d'énergies domestiquées. Cependant, le coût de ces déplacements reste encore élevé et ne les rend disponibles qu'à une petite partie de l'humanité. De même, la limitation du nombre de personnes transportées les rend peu utilisables pour des transports massifs de populations. Cela entraîne encore une grande inertie dans la répartition de la population sur la surface terrestre.

## 1 - 3. Changements dans les moyens d'installation

L'homme primitif, sans vêtements ni protection, ne pouvait vivre que sur une petite partie de la surface terrestre, où les conditions climatiques lui étaient favorables. L'utilisation de vêtements et de fourrures lui fournit la possibilité de maintenir un micro-environnement à température constante autour de lui. De nouveaux espaces s'ouvrent donc à lui et sa migration sur tout la surface terrestre commence. L'amélioration de cet espace de protection, en utilisant des abris, d'abord naturels (grottes...), puis artificiellement construits (tentes, huttes, maisons...), lui permet de mieux se défendre contre d'importants changements de température extérieure et contre les assauts du vent. L'introduction

de moyens de chauffage ou, au contraire, de réfrigération, vient parachever cette défense. L'installation de réserves d'eau, de nourriture, avec des moyens de conservation perfectionnés, lui permettent de vivre dans des lieux jusqu'à présent inhabitables. Ainsi, certains chercheurs envisagent-ils sérieusement, dans un futur proche, la construction de satellites artificiels, dans lesquels d'importantes populations pourraient vivre (7).

Ainsi, l'homme a mis au point des méthodes de protection très sophistiquées, qui lui permettent de s'installer et de vivre dans des lieux initialement inhabitables pour lui. Notons cependant le coût rapidement croissant de cette installation, lorsque les conditions extérieures sont très différentes du climat auquel il est accoutumé.

## II - FREINS A LA PLEINE UTILISATION DE CES MOYENS

Un homme qui disposerait de tous les moyens présentés en I, pourrait à tout moment choisir le lieu qui correspondrait le mieux à ses besoins, s'y rendre très rapidement et s'y installer de façon à ne subir aucun des inconvénients climatiques ou autres, qui y sont attachés. L'observation du monde actuel nous montre combien cette vue n'est pas réalisée.

En effet, l'homme se trouve placé non seulement dans un univers physique, où la science et la technologie jouent leur rôle, mais également dans un univers social où des structures complexes prennent place. Chacun des systèmes de relations sociales, familiale, économique, politique... sécrètent un espace particulier où les déplacements physiques prennent place : certains seront obligatoires, d'autres fortement recommandés, d'autres neutres, d'autres déconseillés, d'autres enfin interdits. Il importe, cependant, de voir que ces systèmes ne sont pas immuables dans le temps mais, au contraire, modifiés en permanence pour tenir compte, en particulier, de l'effet de nouvelles découvertes technologiques et scientifiques, qui en rendraient l'utilisation dépassée. Bien entendu, d'autres éléments jouent sur cette modification, liés en particulier aux contradictions du système lui-même.

On voit donc la nécessité de dépasser le point de vue individuel que nous avons pris, jusqu'à présent, pour aborder l'analyse spatiale des divers systèmes sociaux, avant d'en rechercher la synthèse.

Ces systèmes sociaux sont constitués de groupes d'individus organisés en vue de la réalisation d'une ou de plusieurs tâches communes, auxquelles sont attachées des valeurs particulières. Ces individus sont généralement reliés entre eux par certains droits et devoirs définis dans le temps et dans l'espace, qui forment d'eux un groupe structuré, différent de la somme des individus qui le composent. On peut définir un certain nombre de relations sociales, qui se retrouvent dans toutes les so-

---

(7) G. O'NEILL : Les villes de l'espace. R. Laffont, 1979.

ciétés humaines (8) : systèmes familial, affiliatif, informel, économique, politique, religieux et éducatif.

Voyons d'abord les conduites et les relations spatiales qu'ils impliquent.

## II - 1. Le système familial

Les systèmes familiaux qui existent dans le monde peuvent être considérés de deux points de vue différents. Le premier envisage l'unité domestique ou ménage vivant dans un même foyer, dont chaque membre a un rôle précis vis-à-vis des autres. Le second envisage un groupe de ménages ayant des liens étroits par le sang ou par le mariage, et constitue la famille étendue ou le réseau familial.

Le premier point de vue considère le système le plus universel de relations. On peut le suivre dans ses étapes successives de création, de développement et de dissolution au travers de l'espace. Ce système se trouve sous des formes très diverses dans l'humanité, mais qui peuvent être replacées par rapport aux trois grands types suivants : famille patriarcale, famille souche, famille restreinte ou nucléaire.

La famille patriarcale regroupe, sous l'autorité du chef de famille ses fils, petits-fils, leurs épouses ainsi que leurs enfants. Le chef de famille possède et gère tous les biens (terres, bâtiments, troupeaux...) selon l'économie dans laquelle elle se situe. C'est le type de famille le plus stable dans l'espace.

La famille souche garde certaines caractéristiques de la famille patriarcale, mais sa souplesse d'organisation maintient une grande facilité d'adaptation à des conditions très diverses. Elle maintient la propriété dans l'indivision, un seul héritier étant désigné dans chaque génération. Les frères et soeurs doivent donc trouver d'autres moyens d'existence pour fonder une famille, en migrant par exemple. Sinon, ils sont contraints au célibat, lorsqu'ils restent sur place.

La famille nucléaire ne comporte plus que deux générations au maximum : les parents et les enfants mineurs. Ces derniers quittent le noyau familial dès qu'ils atteignent l'âge adulte. Ce type de ménage est donc le moins lié à l'espace et sa mobilité est très forte.

Le second point de vue envisage toutes les personnes reliées au ménage par des liens de parenté, reconnus comme tels par la société. De nombreuses relations de parenté demeurent potentielles, dès que la société atteint une certaine dimension. Elles peuvent cependant être réactivées à tout moment, lorsqu'elles présentent un intérêt particulier. Elles fournissent alors une base fondamentale pour permettre des déplacements à longue distance, en créant des points de passage et d'information au migrant potentiel. Elles sont une garantie de sécurité pour un individu qui s'éloigne de son horizon habituel.

---

(8) C. ARENSBERG et S. KIMBALL : Culture and community. Harcourt, Brace and World inc. 1965.

Des recherches ont déjà été entreprises sur les interactions entre les divers phénomènes de création, d'extension ou de diminution d'une famille et les déplacements qu'ils engendrent. D'un autre côté, des études ont été entreprises sur l'extension spatiale du réseau familial. Le développement de ces recherches, encore trop rares du fait d'un manque de données utilisables, serait très important pour la compréhension du phénomène migratoire. Nous présentons rapidement les statistiques qu'il serait nécessaire de recueillir et les méthodes d'analyse proposées.

Pour pouvoir replacer les déplacements dans le cycle familial, il faut suivre de façon permanente dans le temps et dans l'espace un échantillon représentatif de la population. Le registre de population, couplé avec les données d'état civil, serait sans doute la source la plus satisfaisante mais, rares sont les pays dans le monde qui en disposent (une vingtaine) et encore moins le traitent de façon centralisée. On peut, dès lors, chercher à tourner la difficulté à l'aide d'enquêtes rétrospectives où les événements passés sont reconstitués (9), ou en utilisant des panels qui récapitulent un certain nombre d'événements de la vie des individus (10). Pour replacer dans l'espace les relations familiales, seule une enquête le permet (11), car ces relations ne font habituellement l'objet d'aucun enregistrement statistique officiel.

L'analyse des interactions entre événements familiaux et déplacements, généralise l'analyse longitudinale classique en démographie : elle fait intervenir plusieurs phénomènes dont les interférences sont de trois sortes : l'un des phénomènes empêche l'autre de se produire (mortalité empêchant une migration), l'un des phénomènes permet la production de l'autre (mariage permettant la fécondité légitime), les deux phénomènes s'influencent de façon réciproque (12). Cette analyse devrait également faire intervenir l'espace dans lequel ces déplacements se déroulent.

L'analyse des réseaux familiaux et de leur implantation spatiale peut être faite à l'aide des méthodes mises au point par les géographes pour analyser la distribution d'un certain nombre d'individus, ainsi que des méthodes d'analyse des graphes. Cette analyse est, en fait, un cas particulier de celle des systèmes affiliatifs et informels que nous présentons maintenant.

## II - 2. Les systèmes affiliatifs et informels

Nous regroupons dans un même paragraphe ces deux systèmes qui sont fondés sur des bases autres que la parenté, mais qui présentent de grandes similitudes entre eux et avec le système familial. Ces systèmes peu-

---

(9) COURGEAU : Migrants et migrations. Population, n° 1, 1973, 95-129.

(10) P. MORRISON : Chronic movers and the future redistribution of population : a longitudinal analysis. Demography, vol. 8, n° 2, 1971, 171-184.

(11) C. GOKALP : Le réseau familial. Population, n° 6, 1978, 1077-1094.

(12) D. COURGEAU : Mobilité géographique, nuptialité et fécondité. Population, n° 4-5, 1976, 901-915.

vent se former sur des bases démographiques (âge, sexe,...), sur des bases géographiques (associations de personnes originaires d'un lieu donné) ou sur d'autres bases (sportives, amicales...).

Ces systèmes sont importants pour l'étude de la mobilité géographique en ce qu'ils fournissent une source d'information tant sur les offres d'emploi que sur l'accessibilité de divers lieux. Ils dépendent, en grande partie, de la société dans laquelle se trouvent les individus et de son degré de développement économique.

Leur étude en est à ses débuts mais semble promise à un grand développement. Voyons comment on peut l'envisager. La première approche part de l'individu et cherche à mettre à jour tout un réseau de relations tant familiales qu'affiliatives et informelles (14,15). L'étude de leur extension dans l'espace et de leur variation au cours de la vie de l'individu nécessite des enquêtes particulières car, à nouveau, les statistiques officielles sur ces réseaux n'existent pas. Ces enquêtes sont délicates à réaliser car les individus ont une forte tendance à sous-estimer l'étendue de leurs réseaux. En effet, le souvenir de l'existence de nombreuses personnes est enfoui dans notre mémoire et, souvent, seule la possibilité d'une aide de leur part, lorsque l'occasion s'en présente, peut en réveiller le souvenir (16).

La seconde approche va analyser les liens entre les divers réseaux mis en évidence. L'étude de la structure de ces liens peut être facilitée par l'utilisation de la théorie des graphes. Un vaste champ de recherche s'ouvre, qui est encore peu exploré, lorsqu'on fait intervenir la répartition des individus dans l'espace.

Dans un premier temps, des modèles peuvent être utiles pour synthétiser certains résultats empiriquement observés. Tant que le nombre d'individus est faible, l'analyse combinatoire fournit des résultats intéressants, en utilisant une matrice dont chaque ligne ou colonne représente les diverses relations d'un individu (1 lorsque la relation orientée existe, 0 lorsqu'elle n'existe pas). On voit qu'un tel modèle n'introduit pas la notion d'intensité dans les relations entre individus, ni celle de disposition dans l'espace physique, qui interviennent toutes deux. Lorsque le nombre d'individus est très élevé, on peut utiliser des modèles statistiques qui fournissent des mesures telles que : quelle est la probabilité pour que deux personnes tirées au hasard dans la population se connaissent ? On voit à nouveau la nécessité de faire intervenir l'espace dans tous ces modèles, dont l'élaboration est en cours.

---

(14) D. COURGEAU : Les réseaux de relations entre personnes. Etude d'un milieu rural. Population, n° 4-5, 1972, 641-683.

(15) D. COURGEAU : Les réseaux de relations entre personnes. Etude d'un milieu urbain. Population, n° 2, 1975, 271-283.

(16) I. DE SOLA POOL et M. KOCHEN : Contacts and influence. Social Networks, 1, 1978-1979, 5-51.

## II - 3. Le système économique

En plaçant l'individu dans un cycle de production, le système économique introduit un nouvel espace, qu'il faut maintenant présenter. Dans certains cas, cet espace pourra être très proche de celui du système familial, lorsqu'il utilise les membres de la famille en vue de la production, comme dans certains types d'économie agricole. Le plus souvent, il en sera complètement distinct. Dans cette présentation rapide, nous ne distinguerons que de grands types de systèmes économiques qui correspondent chacun à une révolution dans les activités humaines. Le passage d'un système à un autre sera également intéressant à étudier, par la mobilité qu'il produit dans les populations en évolution.

Les sociétés qui pratiquent l'économie de prédation (chasse, cueillette ou pêche) ont, le plus souvent, besoin d'un espace assez vaste, lié à l'écologie de la région et à son climat. Cette pratique nécessite des groupes peu nombreux, quelques dizaines d'individus et, rarement plus d'une centaine, dont les déplacements sont aisés. La faiblesse de ces sociétés tient à la nécessité de disposer d'un vaste espace pour avoir suffisamment de nourriture en toute saison. Il en résulte une grande difficulté à défendre ce territoire contre des sociétés ayant développé un autre type d'économie. Actuellement, les sociétés prédatrices sont en voie de disparition ou de transformation (17).

L'introduction de l'agriculture et de l'élevage, il y a quelques 12.000 ans, conduit à une nouvelle vue de l'homme sur la terre. On pourrait penser, a priori, que cette nouvelle forme d'économie réduirait les déplacements en sédentarisant les hommes. En fait, il n'en a rien été. En premier lieu, les agriculteurs ont dû conquérir leurs terres sur des territoires de chasse ou de cueillette des autres hommes. Les possibilités offertes par la culture intensive des terres leur donnent l'avantage sur les prédateurs, qui se trouvent repoussés vers des territoires moins favorables à l'agriculture, ou assimilés à la technique agricole (18) L'histoire de l'expansion chinoise montre la façon dont une société agricole réussit à s'étendre sur un vaste territoire, par des migrations toujours plus lointaines en assimilant les habitants des zones acquises (19). D'un autre côté, certaines cultures utilisant la technique de la terre brûlée nécessitaient un déplacement permanent des agriculteurs.

De la même façon, les pasteurs nomades devaient disposer de pâturages suffisants pour leurs troupeaux. La maîtrise du cheval leur a donné des avantages sur les prédateurs et, dans certains cas, sur les agriculteurs sédentaires. Ces sociétés ont une organisation de l'espace très planifiée dont l'étude montre la complexité (20). Il est, en particulier,

---

(17) A. TESTARD : Les sociétés de chasseurs-cueilleurs. Pour la Science, n° 16, 1979, p. 99-108.

(18) K. DAVIS : The migrations of human populations. Scientific American 231, n° 3, 1974, 92-105.

(19) J. LEE : Migration and expansion in chinese history. in "Human migration". W. Mc Neill et R. Adanos ed. 1978, 20-47.

(20) Equipe Ecologie et Anthropologie des sociétés pastorales : Production pastorale et société. Cambridge University Press, 1979.

intéressant d'analyser la fixation des sociétés nomades, qui semble liée à l'augmentation de leur densité. Au-delà d'une certaine densité, si l'extension de la société nomade dans un espace plus vaste n'est pas possible, on voit apparaître sa fixation par sédentarisation (21).

Les deux types d'économie, agricole et pastorale-nomade, entretiennent des élites dont l'une des tâches est de défendre leur territoire d'envahisseurs éventuels. D'autre part, les élites des sociétés agricoles installées dans des villes, ont encouragé le développement d'une société d'artisans et de commerçants dans leur voisinage. La forte mortalité tant dans l'armée que dans les villes, entraîne un flux permanent originaire des campagnes. Mais, en même temps, l'élite urbaine, qui vit du commerce, doit être en contact avec des territoires éloignés, fournisseurs des matières premières nécessaires à son existence. Il en résulte des migrations lointaines qui mettent en contact des civilisations très différentes. En sens inverse, les élites des peuples nomades, qui disposent déjà d'empires de grande dimension, cherchent à envahir les territoires d'autres peuples agriculteurs. Ces invasions constituent le contre-courant des migrations des élites urbaines (22).

La transformation économique, qui conduit à la société industrielle, prend son essor dès la renaissance en Europe, mais ne se développe vraiment qu'à partir du XIXe siècle. La maîtrise des diverses formes d'énergie, qui la permet, se produit en même temps que d'importants progrès sanitaires. Ces progrès entraînent une baisse de mortalité, à la fois grâce à la découverte de vaccins - antivariolique dès la fin du XVIIIe siècle, suivi par d'autres au cours du XIXe siècle - et à l'introduction de systèmes d'adduction d'eau potable, dès 1850. L'accroissement de population qui en résulte se dirige soit vers de nouvelles colonies, soit vers des zones où l'industrie se développe. La conquête coloniale de territoires, où vivent des peuples de chasseurs ou d'agriculteurs, permet l'installation de nombreux européens. Les indigènes sont décimés par les épidémies entraînées par leur mise en contact avec les colonisateurs et par le pouvoir technologique de ceux-ci. Le développement industriel, au cours du XIXe siècle, entraîne le déplacement de ruraux vers les usines qui s'installent près des sources de matière première (charbon...) ou dans des villes déjà existantes.

A cette redistribution de population, liée au passage d'un type d'économie agricole ou prédatrice à un type d'économie industrielle, s'ajoutent les déplacements propres à cette économie. En premier lieu, la séparation de la famille et du travail, entraîne des navettes entre leurs localisations respectives. Ensuite, la spécialisation croissante

---

(21) X. DE PLANHOL : Saturation et sécurité : sur l'organisation des sociétés de pasteurs nomades. in Production pastorale et société. Equipe Ecologie et Anthropologie des sociétés pastorales ed. 1979, 29-42.

(22) W. MC NEILL : Human migration : a historical overview. In "Human migration" W. Mc Neill et R. Adams ed., 1978.

des industries va créer des catégories professionnelles à l'intérieur desquelles les mutations sont nombreuses et entre lesquelles les échanges de personnel inexistent. En particulier pour certaines catégories (militaires, fonctionnaires, personnels de firmes et établissements multiples) où la rareté des postes de responsabilité entraîne leur dispersion, le déroulement normal d'une carrière implique une forte mobilité géographique. Dans l'autre sens cette spécialisation induit des échanges importants d'information et de matières semi-finies, qui se traduisent par un accomplissement de missions, voyages de commerce... Enfin, l'introduction de la retraite ouvre un nouvel espace aux personnes âgées.

Le passage à un type d'économie post-industrielle apparaît actuellement dans certains pays développés. Cette économie est caractérisée par une nouvelle technologie centrée sur l'information. L'industrie fortement automatisée ne nécessite plus que de la main d'oeuvre de haut niveau. L'importance prise par les services, la moindre nécessité de concentration urbaine, liée au développement des moyens techniques d'information et de communication, va conduire à une nouvelle distribution spatiale de la population. Les changements de mobilité récemment constatés dans les pays d'Amérique du Nord et d'Europe, sont sans doute à relier au passage à ce nouveau type d'économie. Il paraît important d'en étudier dès maintenant l'évolution; quels nouveaux types de mobilité entraînera ce type d'économie? Comment se réalisera le passage d'une économie industrielle à une économie de ce type et quelles populations seront contraintes de se déplacer? (23).

L'analyse de la mobilité spatiale en liaison avec l'économie constitue sans doute jusqu'ici l'approche principale du phénomène migratoire. Cette analyse s'est développée dans deux voies différentes.

La première s'attache à analyser les localisations des activités humaines, étant sous entendu que la population se pliera à cette localisation et que les migrations nécessaires à sa réalisation sont automatiques (24). Si l'on suppose une parfaite rationalité du comportement économique, la localisation d'une activité se fera en fonction du coût de déplacement des facteurs de production (matières premières, produits finis, main d'oeuvre...) et du coût de distribution et de transport des produits finis. Pour poursuivre cette analyse il est nécessaire de décomposer les activités selon leur vocation. Dans le premier cas, s'il s'agit d'activités qui exportent tout ou partie de leur production on cherchera le processus qui conduit au choix d'une zone plutôt qu'une autre. Le problème est donc très proche du précédent et l'on pourra faire intervenir non seulement des variables de coût mais des variables plus qualitatives. Dans le second cas il s'agit d'activités fournissant

---

(23) B. BERRY : "Transformation of the nation's urban system: small city growth as a zero-sum game" in "Small cities in transition", H. Bryce ed, Ballinger Publishing Company 1977.

(24) W. ISARD : "Methods of regional analysis" MIT Press, 1960.

des biens et services à l'usage de la zone. On étudiera alors la répercussion d'un accroissement de la demande dans une zone donnée, sans se préoccuper dans ce cas de ses causes, déjà analysées dans le premier cas.

La seconde voie d'analyse va voir comment un individu réagit aux incitations économiques des diverses localisations, sans se préoccuper des raisons de la localisation des activités, qui est dans ce cas une donnée de base. On peut, dès lors, à l'aide de modèles de régression multiple, mettre en évidence l'effet des variables, telles que le chômage, le revenu escompté comparé au revenu actuel, le coût du déplacement... sur les migrations des individus (25).

Il importe maintenant de chercher une synthèse des deux approches. En fait, si le choix de l'individu est fortement déterminé par l'implantation des activités économiques qui lui sont offertes, inversement cette implantation est en partie déterminée par les préférences des individus. Ainsi, par exemple, lors de la crise survenue dans les houillères du Centre-Midi en France vers 1950, les Charbonnages de France ont offert un nouvel emploi en Lorraine aux 5.000 mineurs en surnombre: la vive opposition rencontrée auprès des intéressés a rendu ce transfert irréalisable (26).

#### II - 4. Le système politique.

Bien que l'Etat constitue à l'heure actuelle la forme d'organisation politique la plus répandue, il faut voir que ces systèmes sont plus généraux: ils créent les mécanismes régulateurs des affaires qui intéressent l'ensemble d'une société. Ils ont donc pour but de défendre cette société contre les autres, d'y maintenir un ordre social donné et, le cas échéant, d'étendre ses limites géographiques en annexant d'autres territoires. Ces systèmes nécessitent l'application de règles admises par l'ensemble de la société, qui concernent l'emploi de la force tant à l'intérieur d'elle-même qu'à l'extérieur. Ils constituent donc un système généralement différent des précédents, bien que dans certains cas confondu avec le système familial ou économique. Ayant une base territoriale, l'aménagement, la défense et l'élargissement de ce territoire seront des attributs importants du système politique.

La création d'Etats, que nous développerons plus en détail ici, conduit à un contrôle accru de la répartition de la population sur le territoire et des échanges de population avec les autres Etats.

La répartition de la population sur le territoire est l'objet de politiques soit directes soit indirectes<sup>(27)</sup>. Les politiques directes sont de trois sortes. Dans le premier cas le gouvernement lui-même peut localiser l'implantation de diverses administrations ou d'indus-

---

(25) R. SHAW : "Migration. Theory and fact" Regional Science research Institute, 1975.

(26) A. GIRARD et P. CORNUAU : "Les attitudes des mineurs" in Region Languedoc-Roussillon - Economie et Population" Cahier "Travaux et Documents", INED, 1957.

tries nationalisées dans des régions bien déterminées. Cette implantation peut alors être liée non à des considérations purement économiques, mais à des considérations d'un autre ordre: région défavorisée par l'économie, présence de nombreux chômeurs... Dans le second cas le gouvernement peut contrôler les localisations du secteur privé en utilisant des mesures coercitives (nécessités de permis, taxes ou autres amendes, villes fermées...) en vue d'empêcher leur implantation dans des zones. Enfin, il peut encourager l'installation du secteur privé dans des zones particulières, par des mesures financières (absence de taxes pendant une certaine durée, prêts à faible taux d'intérêt, remboursement des frais de déplacement et d'installation des migrants...).

Les politiques indirectes vont viser à rendre une région donnée attractive grâce à une infrastructure de services publics (écoles, hopitaux, bibliothèques, stades...) à des facilités de transport et d'approvisionnement déjà présentes. Un certain nombre de politiques de contrôle des prix aura également un effet sur la distribution de la population, si ces politiques sont fonction des zones d'application.

Les politiques visant à contrôler les échanges de population avec d'autres Etats jouent actuellement un rôle de plus en plus important. Le système des quotas permet de choisir les immigrants d'un pays en fonction de divers critères (nationalité, catégorie socio-professionnelle, degré d'éducation...) D'autres pays, au contraire, à l'aide d'un contrôle très serré de l'émigration (nécessité d'avoir un visa valable pour une très courte période...) empêchent le départ de certaines populations de leur territoire. Certains types de migrations peuvent jouer un rôle dans les rapports politiques entre Etats: l'infiltration dans un pays ou sa colonisation peut amener une riposte des autochtones et le rapatriement ou l'expulsion des étrangers. Enfin la guerre entre Etats peut conduire à l'invasion d'un Etat par un autre et, de ce fait, entraîner des transferts ou des échanges importants de population. Les deux dernières guerres mondiales ont conduit à une redistribution impressionnante de la population des Etats d'Europe (28). L'esclavage est un autre résultat des guerres et il entraîne souvent des déplacements importants des populations d'esclaves.

L'analyse des rapports entre pouvoir et espace a pu se développer récemment grâce aux travaux sur l'information et la communication (29). L'étude des raisons qui conduisent un gouvernement à adopter telle politique plutôt que telle autre consiste à analyser le mécanisme d'une prise de décision à l'aide d'une information partielle,

---

(27) P. DREWE : "Rethinking population distribution policies" Rapport préparé pour le Séminaire du Conseil de l'Europe, Strasbourg, Septembre 1979

(28) G. TILLY : "Migration in modern european history" in Human migration, W. mc Neill et R. Adams ed, Indiana University press, 1978.

(29) P. CLAVAL: "Espace et pouvoir", Presses Universitaires de France, 1978.

transmise à l'aide de certains moyens de communication. Le gouvernement doit avoir ensuite des moyens suffisants pour appliquer cette politique et détecter au maximum les individus qui ne la suivent pas. Ainsi, en dépit d'un contingentement par quotas, la migration illégale du Mexique vers les Etats Unis est actuellement très élevée, bien qu'il soit difficile de connaître le nombre, même approché de ces migrants (30). Enfin l'analyse des conséquences des mesures politiques est à faire en fonction des résultats qu'on en attendait. Cette analyse est rendue difficile par la complexité des facteurs jouant sur l'évolution d'une société. En effet, il n'est pas possible de mesurer l'effet d'une politique, sans éliminer auparavant l'effet de tous les autres facteurs qui ont pu changer au cours du temps. Une telle analyse est pour le moment difficile à réaliser, mais son intérêt reste fondamental.

## II - 5. Le système religieux.

Le système religieux, bien qu'il introduise un espace essentiellement conceptuel, présente un intérêt pour nous dans la mesure où il se projette dans l'espace physique. Toute religion en effet reconnaît que certains lieux de l'espace physique sont en relation plus ou moins directe avec cet espace conceptuel: tel est le cas des églises et lieux de pèlerinage pour les chrétiens, de la mosquée et de la Mecque pour les musulmans... La nécessité de se rendre dans ces lieux à certains moments privilégiés peut conduire à des déplacements de grande amplitude dans l'espace, que les autres systèmes ne peuvent expliquer. En particulier les pèlerinages sont une source de mobilité encore peu étudiée (31).

Le désir d'étendre une religion donnée à l'ensemble de l'humanité, conduit à une forte mobilité géographique de prêtres missionnaires. Leur rôle a été très important dans toute l'histoire de l'humanité. Dans l'autre sens lorsqu'une religion est fortement implantée dans un territoire, son désir d'hégémonie la pousse à rejeter les autres groupes religieux minoritaires hors de leur sphère d'influence. Ainsi en a-t-il été pour les Huguenots en France ou les Protestants en Hollande espagnole (32).

Ainsi le système religieux, qui est le plus souvent ignoré dans les études sur les migrations, joue un rôle non négligeable sur certains déplacements humains. Sa prise en compte dans une étude synthétique de ces déplacements est donc nécessaire.

- 
- (30) G. ROSEBERG: "Legal regulation of the migration process: the "crisis" of illegal migration" in "Human migration", W. McNeill et C. Adams, ed. Indiana University Press 1978.
- (31) J. BRKS : "Overland pilgrimage in the Savanna lands of Africa" in "People on the move", L. Kosinski et M. Prothero ed., Methuen & Co Ltd., 297-307.
- (32) A. ZOLBERG : "International migration policies in a changing world system" in "Human migration", W. McNeill et C. Adams, ed. Indiana University Press 1978, 241-286.

## II - 6. Le système d'éducation.

L'une des principales tâches de tout groupe humain est de préparer l'individu dès sa plus tendre enfance, à prendre place dans une société. Le système d'éducation en fournissant des réponses culturellement prescrites à des situations données, est là pour remplir ce rôle. L'une des réponses qui nous intéresse ici, consiste en l'élaboration d'un espace, qui intègre les divers systèmes analysés auparavant.

L'analyse de la construction de l'espace par l'enfant (33) montre la complexité du cheminement suivi et le rôle du système d'éducation sur cette élaboration <sup>Les constructions</sup> cognitives de l'enfant, en particulier, celle de l'espace, sans être entièrement dictées par le milieu adulte, en subissent cependant une influence (34). Il paraît, dès lors, important de distinguer le rôle du milieu adulte sur cette construction, en particulier, en travaillant sur des cultures différentes et en montrant comment le système d'éducation permet cette transmission. Dans l'autre sens, il est aussi important de déceler comment la construction de l'espace par l'enfant échappe à cette influence et peut lui permettre d'élaborer un nouvel espace.

## III.- DANS QUELLES VOIES ORIENTER LA RECHERCHE A VENIR?

Jusqu'à une époque récente le point de vue économique constituait l'approche principale de la mobilité humaine: celle-ci était vue comme une conséquence de la machine économique, et l'on déduisait des divers besoins de main d'oeuvre, les déplacements nécessaires à la bonne marche du système. Cette vue est actuellement dépassée, mais à une théorie monolithique ont fait place des approches très diverses de la mobilité humaine (35). Cette mobilité est en fait en interaction avec tous les systèmes de relations sociales. Les événements du cycle familial ont un rôle sur le déroulement des déplacements et inversement. Les relations familiales, affiliatives et informelles fournissent à l'individu une vue particulière de l'espace et constituent des réseaux privilégiés pour ses déplacements. L'économie n'est plus seulement une variable explicative des déplacements, mais ceux-ci jouent également un rôle en sens inverse. Les politiques ont un effet important sur les migrations qui, à leur tour, conduisent les gouvernements à adopter des mesures pour les modifier. Les religions en introduisant des lieux sacrés modifient

---

(33) J. PIAGET et B. INHELDER : "La représentation de l'espace chez l'enfant" P.U.F, Paris 1947.

(34) B. INHELDER, R. GARCIA, J. VOUECH: "Epistemologie génétique et équilibration", Delchaux et Niestlé ed. 1977.

L'examen de cas d'enfants autistiques montre comment, une fois coupés de l'expérience permanente, entretenue habituellement par leurs parents, ces enfants n'arrivent plus à percevoir l'espace de la même façon que nous mêmes (B. Bettelheim, vide)

(35) J. ABU-LUGHOD : "Comments: the end of the age of innocence in migration theory" in "Migration and urbanisation", B. Du Toit et H. Safa ed., Mouton & C°, 1975, 201-206.

la vue de l'espace de l'individu. Enfin l'éducation est une source dans la prise de conscience de l'individu sur l'espace.

Les résultats obtenus à l'aide de ces diverses approches orientent les recherches à venir dans deux principales voies: l'analyse statique des configurations spatiales d'une société et l'analyse dynamique des déplacements ainsi que le changement des configurations qu'ils entraînent.

### III - 1. Analyse statique des configurations spatiales.

Pour étudier les déplacements humains il est en premier lieu nécessaire de connaître l'espace dans lequel ils se déploient. Cet espace perçu est loin d'être homogène et isotrope et l'analyse de ses configurations doit se faire en liaison avec tous les aspects précédemment décrits de la vie sociale.

Cette analyse se développe d'abord en partant de l'individu et de sa perception de l'espace. Cette perception peut être approchée à l'aide de cartes mentales (36) dont l'analyse est faite en fonction de la position de chaque individu dans le système social. Ensuite, en décrivant et en analysant les divers trajets suivis par un individu on met en évidence les chemins existants et les moyens de transport disponibles (37). La perception de l'espace par un individu est également liée aux diverses relations tant familiales, qu'affiliatives, que de travail...qui tissent autour de lui un réseau, dont l'étude est difficile, mais importante à réaliser,<sup>(38)</sup> il importe enfin d'analyser comment cette perception est modulée par l'appartenance religieuse, politique de l'individu.

Utile dans un premier temps cette approche atomiste doit être replacée dans des groupes de complexité croissante. Partant de groupes simples (familial par exemple) l'analyse doit distinguer comment les divers éléments se répartissent dans l'espace en fonction du système dont ils font partie. L'étude de la localisation des activités humaines faites par les économistes constitue un modèle utile

---

(36) P. GOULD : "People in information space: the mental maps and information surfaces of Sweden" Lund Studies in geography, série B, n° 42, 1975.

(37) B. LENTORP: "Paths in space-time environment" Lund Studies in geography, série B, n° 44, 1976.

(38) D. COURGEAU: "Les réseaux de relations entre personnes. Etude d'un milieu rural" Population, n° 4-5, 1972, 641-683

"Les réseaux de relations entre personnes. Etude d'un milieu urbain" Population, n° 2, 1975 271-283.

pour cette analyse, qui doit faire intervenir non seulement des questions de coût mais en plus des éléments plus qualitatifs. Non seulement les entreprises, mais les administrations, les églises, les écoles... s'inscrivent sur le sol. Cette projection constitue l'un des moyens par lequel une société s'explique et se justifie. Il importe donc de construire la grille qui permet la lecture de cette projection.

Des méthodes d'analyse de ces configurations se sont récemment développées: utilisation de la théorie des graphes, des méthodes d'analyse matricielle, de la topologie... L'apport des ordinateurs a libéré le chercheur de calculs fastidieux et a déjà permis le développement de modèles de contacts sociaux. Mais il convient de mieux replacer les individus dans l'espace physique afin de relier leur position dans cet espace à une position dans un espace conceptuel plus général, correspondant aux divers systèmes de relations.

### III - 2. Analyse dynamique des déplacements humains.

Une fois mis en place la scène, les divers acteurs et les règles de la vie sociale il importe d'étudier le déroulement dans le temps du scénario qui s'y joue.

Un premier type d'étude, valable sur le très court terme, va traduire les déplacements engendrés par un type de société, lorsqu'<sup>effet</sup>aucun extérieur ne joue: aucune société extérieure ne vient interférer avec elle, aucune politique ne vient modifier les règles sociales... On conçoit aisément qu'un tel cas est plus théorique que réel, mais son étude est cependant fort utile, ne serait-ce que pour dégager les tensions qui risquent de se produire dans le futur.

Les configurations spatiales étudiées précédemment vont s'animer à l'aide de déplacements d'individus le long des trajets qui existent, et de communications soit directes soit indirectes (utilisation du courrier, téléphone..) qui s'établissent entre les hommes. L'analyse de ces flux permet de dégager les trajets prépondérants, leur rythme (journalier, mensuel, saisonnier...) et leurs attaches à certains systèmes de relations sociales (familiales, affiliatives économiques...). Un déplacement donné se rattachera le plus souvent à plusieurs de ces systèmes.

Une telle analyse a déjà été faite sur des parties du système de relations sociales, et a permis, en particulier, une étude de la diffusion des innovations (39). Son importance semble suffisamment établie pour chercher à l'étendre à toutes les relations humaines. Le manque de données pertinentes pour un tel travail explique son faible développement: citons certaines études(40) qui montrent tout

---

(39) T. HAGERSTRAND: "Innovation diffusion as a spatial process"  
Chicago, 1967.

(40) S. MUKERJI: "A Spatio temporal model of the mobility patterns in a multi-ethnic population Hawai" People on the move, L. Kosinski et M. Prothero ed, 1974, 325-346.

son intérêt. Sa poursuite nécessitera la mise au point de méthodes de mesure de phénomènes jusqu'à présent non appréhendés par le chercheur en sciences humaines, et surtout de méthodes d'analyse de données très complexes qui touchent à tous les déplacements humains. D'un autre côté cette analyse conduit à des méthodes de prévision, le plus souvent de projection, de l'évolution d'une population, lorsque l'on suppose connue l'évolution future des principaux paramètres démographiques ou économiques (41). Ces méthodes restent encore très grossières.

Le second type d'études va introduire les modifications des règles du jeu social, lorsque le temps se développe. C'est bien ce qui se produit sous l'effet de politiques gouvernementales, d'actions économiques de guerres... L'analyse doit en premier lieu détecter les raisons de ces modifications. C'est donc d'abord une analyse de l'information, forcément partielle, que détiennent les personnes qui ont le pouvoir de décider, et des moyens d'actions dont ils disposent pour accomplir le changement décidé. Il importe de voir en quoi cette information modifie leur vue de l'espace et quels sont les moyens dont ils disposent pour influencer sur la répartition spatiale des hommes. Ensuite, l'analyse des effets de ces mesures doit être entreprise. A nouveau, cette analyse est rendue difficile par la multiplicité des facteurs qui interviennent à chaque moment et viennent brouiller les conséquences d'une décision.

Une telle analyse se développe actuellement dans certaines directions. En premier lieu une critique des informations dont nous disposons paraît très importante. Le décideur est le plus souvent contraint d'utiliser des données recueillies pour des raisons pratiques (administratives, politiques ...). Ces sources orientent sa décision dans des directions qu'il importe de préciser. L'inventaire des autres types de données que l'on peut produire reste à faire et leur effet sur les actions à analyser. En second lieu une critique des méthodes utilisées pour orienter l'action des décideurs semble fort utile. L'utilisation des modèles de régression multiple suppose en particulier des effets de causalité dans un sens unique. Or, nous avons mis en évidence des actions dans les deux sens des déplacements humains sur les systèmes de relation. Des modèles de régression canonique permettent de mieux tenir compte de cet effet réciproque(42), mais la recherche doit se poursuivre dans d'autres directions encore peu explorées (utilisation de la théorie des jeux ou de la décision, par exemple). Enfin, l'analyse des effets réels d'une décision, comparés aux

---

(41) R. BAXTER et I. WILLIAMS : "Population forecasting and uncertainty at the national and local scale."  
Progress in Planning, vol 9, part 1, 1978.

(42) M. GREENWOOD : "A simultaneous-equations model of urban growth and migration" JASA n° 352, 1975, 797-810.

effets attendus en est le plus souvent réduite à une analyse ne faisant intervenir qu'un petit nombre de variables perturbatrices.

## CONCLUSION

L'analyse des migrations qui s'était développée par le passé dans des voies bien localisées, nous apparaît maintenant très insuffisante. En particulier, elle s'est trouvée incapable de prévoir les changements de direction observés aujourd'hui dans les flux du rural vers l'urbain, dans les pays développés, ainsi que les déplacements vers les villes des pays en voie de développement, très différents de l'urbanisation observée par le passé dans les pays développés (43). Cela a entraîné une remise en question du concept et de son analyse et la recherche d'une approche plus satisfaisante.

En premier lieu la définition de la migration comme changement de résidence, semble incapable de saisir tous les aspects du phénomène, en isolant un type de déplacement des autres, qui peuvent lui être substitués (navette ou déplacement temporaire plutôt que migration...). Il semble, dès lors, nécessaire de prendre une vue plus générale de l'espace dans lequel ces déplacements se produisent et de les considérer tous comme significatifs. Il en résulte des problèmes de mesure, la plupart de ces déplacements n'étant pas considérés dans les statistiques habituelles, et des problèmes de traitement de données aussi détaillées. Cependant seule cette vue d'ensemble de la pratique spatiale d'une société permettra de dépasser les difficultés de définition du concept.

En second lieu le traitement de la migration comme un phénomène principalement économique, a nui à sa compréhension. La prise en compte de nouvelles variables pour représenter des facteurs autres qu'économiques constitue, de ce fait, un progrès. Cette méthode en utilisant, en particulier, des modèles de régression multiple, qui généralisent l'analyse de migration différentielle, ou des modèles de régression canonique, s'est révélée fructueuse pour expliquer les flux de migration entre zones. Cependant, elle constitue beaucoup plus un substitut, qu'une solution au problème de l'explication en vue de la prévision des déplacements. La multiplicité des variables explicatives que l'on peut proposer pour un phénomène dont on ne connaît bien ni les formes, ni la nature, ni les facteurs rend cette approche insuffisante. La faible part de variance expliquée lorsqu'on veut rendre compte des comportements individuels (44),

---

(43) W. ZELINSKY : The impasse in migration theory: a sketch map for potential escapees" Seminar on "New conceptual approaches to migration in the context of urbanization, UIESP, 1978.

(44) P. MORISSON : "Chronic movers and the future redistribution of population: a longitudinal analysis" Demography, vol. 8, n°2, 1971, 171-184.

montre clairement ses limites: si elle permet de déceler l'effet d'une variable sur le comportement d'une population, elle est incapable de prévoir le comportement d'un individu.

Dès lors une autre approche peut être développée qui s'oppose à ce traitement macroscopique. En considérant la migration comme le résultat d'une série de motivations et de conduites individuelles, elle la situe comme un processus de prise de décision, à partir d'une certaine information sur les divers lieux de séjour possibles. Cette méthode présente un intérêt en ce qu'elle considère plus les motifs de migration comme des variables exogènes, mais au contraire comme des facteurs dont la nature et la forme sont d'abord à découvrir. Les difficultés de recherche dans ce domaine viennent de l'élaboration des concepts à utiliser. Cela explique le peu de travaux réalisés dans cette voie (45). Mais, à nouveau, cette approche atomiste, réduisant les déplacements à une réunion de conduites et de motivations individuelles, ne permet pas de saisir la mobilité des hommes dans toute sa complexité (46). Le comportement d'une population n'est pas la réunion des comportements individuels.

Une troisième approche aborde l'étude des déplacements humains comme une construction progressive de l'espace par diverses sociétés. Cette vue permet de considérer l'ensemble des déplacements comme l'expression spatiale des systèmes de relations familiales, affiliatives, informelles, économiques, politiques, religieuses et d'éducation de ces sociétés. Elle conduit à analyser les configurations spatiales d'une société avec ses divers systèmes de relations. Cette analyse devrait fournir la grille de lecture des déplacements qui s'y produisent, à un moment donné. Mais certains hommes, certains groupes sociaux... ont à chaque instant la possibilité de modifier cette grille à l'aide d'actions politiques, économiques... L'analyse des critères pris en compte par ces acteurs, de l'effet réel de ces mesures sur les déplacements observés comparés à l'effet escompté, constitue le deuxième pôle de recherche. Une telle recherche ne peut être que pluridisciplinaire.

---

(45) M. CHEMERS, R. AYAM, C. WERNER: "Expectancy theory analysis of migration" Journal of population, vol. 1, n°1, 1978, 42-56.

(46) J. BALAN: "Agrarian structure, capitalist development and labor markets in Latin America : cityward migration in a historical perspective". Seminar on "New conceptual approaches to migration in the context of urbanization, UIESP, 1978.

## S U M M A R Y

### People on the move

So far the quantitative study of human mobility mainly focused on some special kind of moves: internal and international migration. This too restricted point of view explains its inability to forecast changes in mobility patterns. So it seems useful here to take a broader view of every kind of moves.

These moves are to be related to the elaboration of space by men. This construction has changed as their means of information widened, those of moving increased in velocity and those of settlement became more secure and comfortable.

During the same time these men were bounded by social ties, which did not enable them to make all the moves they wanted. So that it seems important to study the spatial behavior and values implied by the major types of relational systems. These are family, associational, informal, economic, political, religious and educational.

The synthesis of all these approaches may be two-fold. First it seems important to analyse the spatial configurations of a society and to relate them to the above mentioned relational systems. Then it will be useful to make a dynamical analysis of human moves, that may be related to the same relational systems and their changes through time.